

Ressacs

Agnès Limbos | Gregory Houben

C^{ie} Gare Centrale

➤ jeu. 15 fév. 2018 | 19 h
➤ ven. 16 fév. 2018 | 20 h
tarif unique 9 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •



RESSACS

de et par Agnès Limbos et Gregory Houben

Regard extérieur et collaboration à l'écriture: Françoise Bloch

Compagnie Gare Centrale



© Alice Piemme sous un ciel d'Antoine B.

Perdu en pleine mer, un couple dérive sur un minuscule rafirot. Pris dans la tourmente, ils ont tout perdu. Plus de maison avec son french garden, plus de voiture chic et confortable, plus de whisky à 18 heures. La banque a tout repris. Au moment où tout espoir semble envolé, ils accostent sur une île et découvrent des ressources naturelles inexploitées par les habitants. Entre jeu et narration, infiniment petit et incarnation grandeur nature, la maestria du théâtre d'objets Agnès Limbos et le trompettiste Gregory Houben retracent avec humour et tendresse les aventures d'un « presque » naufrage sentimental. Ou comment, sur fond de crise et de surendettement, le barbotage d'un couple complètement paumé peut s'avérer aussi hilarant que captivant.

Création 2015

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Jauge: 150 spectateurs

De et par Agnès Limbos et Gregory Houben

Regard extérieur et collaboration à l'écriture: Françoise Bloch

Musique originale : Gregory Houben

Scénographie : Agnès Limbos

Création lumières : Jean Jacques Deneumoustier

Costumes : Emilie Jonet

Conception et réalisation ferroviaire : Sébastien Boucherit

Visuel : Alice Piemme sous un ciel d'Antoine B.

Régie: Nicolas Thill et Thom Luyckx en alternance

Régie plateau: Nicole Eeckhout

Assistanat technique répétitions : Gaëtan van den Berg et Alain Mage

Aide à la construction : Didier Caffonnette, Gavin Glover , Julien Deni, Nicole Eeckhout.

Effets spéciaux : Nicole Eeckhout

Administration et production : Sylviane Evrard

Une production de la Compagnie Gare Centrale, en coproduction avec Le Lindenfels Westflügel, Internationales Produktionszentrum für Figurentheater (Leipzig, Allemagne), le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg et le Théâtre de Namur.

Avec le soutien de TANDEM Arras-Douai, du Théâtre National (Bruxelles), du Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette/Paris, de l'ANCRE/Charleroi et du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières.

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.

Prix de la Ministre de la Jeunesse à Huy (B) en 2015

Agnès Limbos et Grégory Houben collaborent depuis 2006. Cette année-là, ils créent ô! au Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), un court-métrage théâtral de 25 minutes. De ce spectacle naîtra *Troubles*, l'évocation elliptique et décalée de trois moments dans le quotidien d'un couple.

Ressacs est né de leur envie de prolonger leur duo.

Un théâtre distancié, précis, rythmique, musical tant dans le texte que dans les actions.



© Alice Piemme

NOTE DE FRANÇOISE BLOCH

A l'origine: un couple perdu en pleine mer sur un petit rafiôt.
Jouet des vents dominants, le couple tangué, le rafiôt aussi.
Et les directions sont incertaines.
Ils chantent un magnifique chant des voyelles A E I O U, tellement bien ordonné, mais ce sont les Ou, Oû, Ouh... qui dominent.

Leur dénuement est complet. Ils ont tout perdu: la maison, "a beautiful house in a residential area", la voiture à crédit, le french garden "with so marvelous roses": la banque a tout repris.
Heureusement, leur chien Toby, fidèle exutoire de leurs états d'âmes - et ils ont beaucoup d'états d'âme- les accompagne. A moins que Toby, lui aussi, ne soit

devenu une créature de rêve, un vieux fantôme du passé, comme le whisky de 18 heures.

No whisky, no money, just nothing!
Ils en rient pour ne pas en pleurer.

Seul Jésus peut encore, pensent-ils, leur venir en aide et leur rendre leur Colour TV. Ils font appel à lui dans un déchirant Gospel de fortune.
Mais la fatigue est bien là, les nerfs ont du mal à tenir le coup, et la vigilance s'émousse lors des quarts de nuit. Ils loupent des îles, ils ne voient pas les phares, et finissent par échouer par hasard sur un morceau de terre.

Vierge ?

Apparemment cette île est habitée.

Et par des indigènes semblerait-il... !!!!

N'y a-t-il pas là quelque chose à faire, à prendre, à construire ?

"Jésus, Jésus, oh, show us the way... Jesus, Jesus, oh, tell us what to do!"

En rêve, dans la nuit, passent les caravelles de Colomb, accompagnées par la musique des grandes conquêtes...

Au service d'une transposition poétique de ce que l'on appelle "la crise" et des aspirations humaines qui en découlent, Gregory Houben et Agnès Limbos, surfent entre jeu et narration, entre incarnation et point de vue au coeur d'un théâtre d'objets, de dialogues et de musiques.

Nous veillerons à tenir un triple fil : le fil psychologique (crise dans le couple), le fil politique (crise dans le monde) et le fil métaphysique (crise du sens). Et tenterons, quoiqu'il arrive, de rester terriblement souriants !



LE THEATRE D'OBJET PAR AGNES LIMBOS

Le théâtre d'objet, signature des spectacles d'Agnès Limbos,
Une forme de théâtre particulière et singulière où l'objet est manipulé à vue
et où l'acteur est au centre de l'espace.

Quand on dit «objet», on parle des objets qui ont fait ou font partie de notre
quotidien avec toutes les valeurs nostalgiques ou imaginatives qu'ils
contiennent.

L'impact visuel est immédiat.

Ce sont des «éléments» qui sortent tels quels de la vie sans aucune
transformation et qui arrivent sur la scène par choix du manipulateur ou par
hasard de rencontres.

Un théâtre sans coulisses, utilisant la métaphore, le symbolisme, la
suggestion, prenant des chemins de traverse. Le théâtre d'objet permet de
raconter des histoires, de changer rapidement de lieux, de dimensions,
d'échelles (passage rapide du grand au petit ou du petit au grand), de
visions et de points de vue. Un petit bateau, un chien en porcelaine, une
mouette, des caravelles, une petite maison, un palmier, une petite poupée
africaine...

La manipulation est un travail fastidieux, d'orfèvre, et un passage obligé: il
faut parvenir à de la vraie manipulation et pas à de l'agitation. Sans cette
maîtrise, on ne peut pas raconter d'histoire.

Nous utilisons la même exigence pour le texte avec les ponctuations, les
silences ou pour la chorégraphie des objets où chaque geste et chaque
déplacement est chargé de sens.

Un regard en bas ou en haut de l'objet donne, au niveau du spectateur, des
lectures diverses.

Nous sommes un peu comme des réalisateurs de cinéma qui décidons du
placement de la caméra, du plan large ou du plan

LA MUSIQUE

PAR GREGORY HOUBEN

Gregory Houben, trompettiste de jazz, compositeur et comédien propose une série de moments musicaux qui élèvent et accompagnent le jeu : chants accompagnés par un orgue Magnus (genre armée du salut), une trompette seule ou encore par un tambour. Il suit les thèmes proposés, passant du Gospel, reflet de tous leurs espoirs, au lyrique, du chant narratif, reflet de leur perdition, au délire. Les compositions sont originales.

La première fois que j'ai été au théâtre, j'ai vu Petrouchka de la compagnie Gare Centrale avec Agnès Limbos. Il faut dire que j'étais privilégié, ma mère s'occupait de la programmation jeune public à Verviers!

Je ne me suis pas contenté de le voir une seule fois, j'étais tellement fasciné que je demandais à ma maman de m'y emmener encore et encore. Cela valut pour les spectacles suivants et cela, jusqu'à ce que je sois en âge d'y aller seul. Cette expérience m'a poussé à m'inscrire en section art dramatique au conservatoire de Verviers à 14 ans ou j'ai dû malheureusement faire la différence entre le théâtre d'objet et un Caligula ou autre Shakespeare...

En définitive, et même si j'ai fréquenté beaucoup les théâtres, Agnès Limbos restera ma référence et ma préférence, ... ma madeleine de Proust.

Je fus très ému quand, en 2006, Agnès me sollicita pour jouer la musique de notre nouvelle création Ô et plus tard, pour la suite avec Troubles. Dans ces spectacles, nous jouons du synthétiseur Casio, de la trompette et chantons de grands standards comme La Carioca, Blue Room ou encore Que reste-t-il de nos amours... Choix que nous avons fait ensemble et qui semble illustrer à merveille l'univers de ce couple marié à New-York.

Pour cette nouvelle création, j'avais envie de pouvoir créer une musique sur mesure. J'ai préparé quelques univers musicaux à l'avance mais comme l'écriture du spectacle part souvent d'improvisations, j'ai pu aussi réagir en direct et proposer des musiques sur le moment. J'improvise une mélodie ou un accompagnement puis je la peaufine et l'enrichis jusqu'à ce que cela convienne parfaitement à ce que l'on a envie d'entendre à ce moment là. L'instrumentation est simple: Une trompette et deux orgues jouet "magnus" ! Ce sont des orgues électriques à soufflerie avec un son d'harmonium. Ces orgues ont la particularité d'avoir, comme sur un

accordéon, une banque d'accords à la main gauche, ce qui facilite considérablement le jeu. Il est donc possible pour moi ou pour Agnès d'accompagner une mélodie avec une seule main alors que l'autre joue de la trompette ou manipule un objet.

Le son qui sort de ces instruments est tellement particulier qu'il m'est obligatoire de composer la musique à partir de ces orgues.

Quand vous branchez ces machines, le moteur tourne et envoie de l'air entre les lamelles, cela fait un raffut incroyable. En appuyant sur les touches clavier, vous voilà transporté dans un univers étrange, qui balaye votre imaginaire de fond en comble. Il n'est donc pas difficile de trouver l'inspiration, vous n'avez qu'à vous laisser guider par ces orgues de plastique aux sonorités "cheap" mais extrêmement narratives.

Le répertoire de l'orgue est vaste. On le connaît dans la musique sacrée, seul ou en accompagnement. Je me souviens d'avoir assisté à un concert donné par Le chœur de l'église Saint-Thomas de Leipzig lors d'une tournée avec Agnès. Albenoni écrit au XVII^{ème} siècle un merveilleux concerto pour trompette et orgue. Il apparaît aussi dans la musique noire américaine (Gospel) et fera plus tard son apparition dans le Jazz en version transportable (orgue Hammond).

En tant que compositeur, cet instrument (même s'il est beaucoup plus petit et en plastique) m'offre beaucoup de pistes de création et me permet de toucher à des imaginaires différents et puissants.

La trompette étant un instrument autant classique que jazz, elle me permet de naviguer dans ces différents répertoires et de servir au mieux le propos.

Une belle aventure en perspective

LA SCENOGRAPHIE

Comme pour *Troubles*, une scénographie simple permettant les manipulations d'objets, un espace de jeu pour les comédiens: une table carrée, reproduction «en petit» d'un plateau de théâtre. C'est là que vont se manipuler les objets et où vont se dérouler les scènes (ex: une nappe bleue représente la mer, un petit bateau en bois manipulé tangue sur l'eau)

Un banc où les 2 comédiens restent assis devant la table, coincés comme sur le petit bateau du couple dont ils racontent l'histoire.

Un grill suspendu au dessus de leur tête permet l'accroche d'un univers kitch, poétique: un rappel des petits théâtres de carton pâte dévoilant une machinerie théâtrale manipulée en direct par les comédiens (ouverture de nuages, mouette battant des ailes, petits éclairages...)



BIOGRAPHIES DE L'EQUIPE DE CREATION

AGNES LIMBOS

Parcours autodidacte qui l'amène entre autres comme marionnettiste au Théâtre de Toone à Bruxelles (1973), sur la route aux Etats- Unis (1974), comédienne au Théâtre des Jeunes de la Ville de Bruxelles (1975/1976), élève de l'Ecole Internationale Mime Mouvement Théâtre Jacques Lecoq à Paris (1977/1979), comédienne à la Compagnie "Tres" au Mexique (1980/1982).

Elle crée la Compagnie Gare Centrale à Bruxelles en 1984.

Agnès Limbos développe une démarche personnelle d'actrice-créatrice.

Elle s'est spécialisée dans le théâtre d'objet développant cette forme mêlant jeu d'acteur et manipulation d'objets.

Depuis le début de la fondation de la Compagnie, tous les spectacles se sont immédiatement distingués dans de nombreux festivals de théâtre, de marionnettes ou de théâtre jeune public à l'étranger : tournées en Israël, Angleterre, Espagne, Italie, Hong Kong, Allemagne, Autriche, Suisse, Canada, Etats-Unis, France, Brésil etc...

Lors de chaque création, la compagnie s'entoure de collaborateurs artistiques et techniques et une fidélité s'est établie ,au cours des ans et des créations, avec des artistes qui participent ou conseillent les projets : Françoise Bloch, Anne Marie Loop, Sabine Durand, Nicole Mossoux, Guillaume Istace, Lise Vachon, Marc Lhommel, Françoise Colpé, Nevill Tranter, entre autres...

GREGORY HOUBEN

naît en 1978, d'un père musicien et d'une mère organisatrice de spectacle : il baigne depuis tout petit dans l'univers artistique.

A l'âge de 14 ans, il entreprend des études de théâtre au conservatoire de Verviers et se consacre entièrement a l'art de la parole. La musique le chatouille déjà et il apprend l'accordéon diatonique avec Didier Laloy.

A l'âge de 17 ans, il part en voyage initiatique au Brésil et c'est durant cette année de découverte qu'il va bifurquer et se dédier corps et âme a la musique. Dès son retour en Belgique, il rattrape le temps perdu et s'inscrit au conservatoire de Verviers a plein temps ou il apprend le solfège, l'harmonie, le piano... et la trompette.

Deux ans plus tard, il rentre au conservatoire de Maastricht avec Rob Bruinen

où il restera un an.

C'est avec Richard Rousselet qu'il terminera son apprentissage au conservatoire de Bruxelles dont il est diplômé. Durant ces années d'étude, il

crée son premier trio avec Quentin Liégeois et Samuel Gerstmans. Dans ce trio, Gregory se trouve un goût pour le chant et va développer de plus en plus cette discipline.

Il forme ensuite le projet "Brazz" avec Maxime Blésin. Ce groupe jouera essentiellement de la musique brésilienne et se produira sur de grandes scènes belges telles la Grand Place en été 2003.

C'est avec Julie Mossay qu'il forme le groupe "Après un rêve". Un chemin croisé entre musique classique, world et jazz.

FRANÇOISE BLOCH

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie Zoo Théâtre poursuivent une recherche où l'exploration documentaire (interviews, enquêtes, films...) sert de tremplin à un théâtre à la fois physique et critique, qui s'attache à réinventer les chemins possibles entre des fragments collectés du « réel » et leurs transpositions théâtrales. Des transpositions qui convoquent mouvement, vidéo et musique et où les acteurs-narrateurs-interprètes jouent tous les rôles. Alarmée par l'obsession de l'évaluation, le culte de la performance, le formatage et, de façon plus générale, par la violence actuelle du capitalisme, la compagnie va à la racine du théâtre : « jouer », donc se remettre en jeu et se réinventer. Leur dernier spectacle : Money! 2013) créé en collaboration avec le Théâtre National (Bruxelles), le Théâtre de Liège et l'Ancre (Charleroi) a été élu "meilleur spectacle 2013-2014" aux prix de la critique belge francophone.

JEAN JACQUES DENEUMOUSTIER

Depuis 1983 et après un fructueux apprentissage du métier sur le tas, Jean-Jacques Deneumoustier a :

Créé les lumières pour plus de cent cinquante spectacles dans des domaines aussi variés que le théâtre, la danse, la musique, le spectacle jeune public, la comédie musicale ou le spectacle événementiel, le dernier en date étant La Cinéscénie au Puy du Fou.

Eu la grande chance, d'Abidjan à Zeebrugge (en passant par la Lorraine..) de

découvrir en tournée des gens et des pays magnifiques (et cela notamment pendant de longues années grâce à Abel et Gordon et leur compagnie Courage Mon Amour !!)

Assuré la direction technique ou la régie générale dans divers théâtres ainsi que pour plusieurs compagnies, festivals ou événements.

Et tout ça, encore et toujours, avec une joie non dissimulée....



© Alice Piemme

PRESSE

LE SURICATE Magazine

Published on janvier 15th, 2015 | *by Mathieu Pereira*



Ressacs au Théâtre National



De et par Agnès Limbos et Gregory Houben

Du 13 au 18 janvier 2015 à 20h30 au Théâtre National

Un rail de chemin de fer miniature trace un cercle autour d'un monde, miniature lui aussi, composé d'une table, d'un banc, de deux claviers, d'une trompette. Rien de plus que deux comédiens manipulateurs coincés derrière la table pour leur donner vie. Des mains, des voix, de la musique et des objets donc pour raconter l'Homme et le monde en 1h15.

Au départ, il y a une maison, un chien et un couple heureux. Mais voilà ils ont tout perdu : « *a terrible situation* ». Ils se retrouvent sur un bateau qui subit les ressacs d'un océan dans lequel ils ne savent pas nager. Ils échouent sur des terres nouvelles et reconstruisent tout de la même façon, animés par la nostalgie d'un matérialisme qu'ils auraient dû laisser derrière eux.

Agnès Limbos et Gregory Houben s'adonnent à un genre de théâtre spécifique : le théâtre d'objets. À travers la manipulation d'accessoires sur une scène miniature, ils recréent un monde dont ils sont à la fois les démiurges et les comédiens. Un double niveau de jeu donc : le monde de l'action peuplé d'objets manipulés et le monde de l'expression assuré par les corps et les visages des comédiens à la fois conteurs manipulateurs et interprètes clownesques.

Présenté selon une structure cyclique rythmée par un « Once upon a time: a couple » qui crée l'idée de la répétition et de la boucle, le spectacle emprunte sa structure au jazz dont les accents de trompette résonnent aux deux extrémités de la représentation. Une série de boucles variant sur le même thème installent l'idée que tout n'est que perpétuel recommencement, chassant ainsi le défaitisme. Mais la musique omniprésente explore de nombreux styles: du chant lyrique au gospel en passant par les balbutiements onomatopéiques. Les comédiens s'amusent et tournent en ridicule la détresse de l'être humain.

Et si le couple a tout perdu, jusqu'à sa « *beautiful purple carpette* » et son « *amazing allée de garage* », la roue tournera et leur petit navire échouera sur de nouveaux rivages pour tout recommencer et tout perdre à nouveau. Ça vous dit quelque chose? Peut-être que ce mini-couple dans ce mini-monde qui vivent le maxi-drame d'avoir perdu leur « *colour TV with beautiful actors* » n'est rien d'autre qu'une image de nous-mêmes, pauvres humains bercés aux rêves d'opulence qui nous sommes pris la Crise en pleine figure et dont le nouveau « rêve » n'est plus que de remplir notre caddie de supermarché. Et s'il y a une boucle, c'est que nous n'avons pas appris de nos erreurs, nous rêvons toujours au même confort matériel. *Ressacs* est là pour nous le montrer et nous pousser à en rire.

Si le propos est cinglant, Limbos et Houben, véritables Abel et Gordon de la malle à jouets, s'en amusent et jouent comme des enfants avec leur petit monde. Ils balaient leur terrain de jeu d'un revers de la main pour ensuite tout reconstruire. Et quand il n'y a plus de « *whisky on the rocks* », c'est un grand éclat de rire qui résonne plutôt que des crises de larmes. Leurs gestes et expressions exacerbées rappellent l'expressivité de la commedia dell'Arte ou encore le cinéma muet. Ils exagèrent et répètent pour finalement révéler la vérité, la rendre à la fois touchante, désespérante et ridicule.

L'ensemble en devient multiple: du gospel surréaliste à la sérénade sous influence, ils nous baladent à travers la colonisation, la conquête

technologique, la Crise pour nous rappeler que nous nous relèverons et que ce qui aujourd'hui nous semble catastrophique est, en fin de compte, bien peu de choses. En se gaussant ainsi de nos malheurs, comme des enfants qui jouent, ils nous font éclater de rire parfois mais, prouesse encore plus impressionnante, ils nous transmettent une fascination béate tout au long de leur cabaret de curiosités.

Ce sont des petits objets et de grandes idées qui animent *Ressacs*. Au gré des marées c'est l'Homme qui vogue. Cet Homme qui peut être mesquin, détestable et égoïste mais surtout cet homme plein de courage. Alors pour nous redonner espoir et nous faire prendre conscience de la vanité des adultes et de leur soif de posséder, Limbos et Houben nous invitent à prendre de l'altitude, à rire de nous-mêmes et à nous observer à travers des yeux émerveillés, des yeux d'enfants. On en redemande !

By Mathieu Pereira Journaliste

Ressacs

Un raz-de-marée du rire pour un théâtre d'objets en vogue. Le couple est un microcosme qui va de naufrage en sauvetage en se laissant entrainer par le courant.

Un tsunami de fantaisie a frappé le Théâtre National avec *Ressacs* d'Agnès Limbos et Gregory Houben. A la fois comédiens et conteurs manipulateurs de leur monde miniature, les deux démiurges, qui ne se prennent pas au sérieux, animent un univers surréaliste reflétant une société de consommation qui part à la dérive. Poétique et drolatique, *Ressacs* embarque le public pour 1h15 qui passe comme un rêve.

La crise fait prendre l'eau au mariage qui vit « *a terrible situation* ». Plus de maison, plus de belle voiture, même plus de chemise. Heureusement, il reste le chien, enfin, pas pour longtemps. Les victimes de la débandade économique mettent les voiles sur un bateau, comme un radeau de la dernière chance à la recherche

d'un nouveau monde. Mais même le bateau commence à prendre l'eau avec une entente amoureuse qui tend à s'effriter. Heureusement, la roue tourne (et elle aura tendance à tourner beaucoup). Ils posent l'ancre sur une île déserte, ou presque, qui leur permet de se reconstruire en renouvelant inmanquablement les erreurs du passé, entre obsession du profit et lutte de pouvoir. A défaut de couler des jours heureux, ils finissent par toucher le fond en poursuivant leur quête de possession.

« **Once upon a time... a couple...** » Le refrain se répète tout au long de la pièce, comme un conte de fée déjanté qui marque un nouveau début de cycle faisant le point économique de la situation. La scène ressemble à une chambre d'enfant qui aurait laissé traîner ses jouets. Une table de jeux au centre, entourée d'un rail circulaire de train électrique. Un nuage blanc et une mouette accrochés au plafond. Des figurines un peu kitchs de pièces montées symbolisent ce couple qui a envie de se garder la meilleure part du gâteau, malgré la faillite qui les frappe en tarte à la crème qu'ils reçoivent de plein fouet.

Quoi de plus adapté que le théâtre d'objets pour décrire une société matérialiste

dont le modèle formaté repose sur une accumulation de biens en vision du bonheur ? Agnès Limbos et Gregory Houben assurent un double jeu, en donnant vie à ces bibelots tout en superposant leur rôle de comédiens dans des scènes loufoques où ils n'hésitent pas à pousser la chansonnette dans une rengaine entraînante. Derrière l'absurde se cache la diatribe de cette société où l'argent devient un gourou qui rend fou. Le coup du sort ne mène pas à la réflexion et au changement de vie, mais au contraire à la démesure, comme une femme affamée au régime qui se précipite sur le premier pot de Nutella qui se présente.

Derrière le rire grinçant, le cynisme, acidulé d'une pointe de burlesque, s'amuse à démonter les mécanismes sociologiques pour révéler les petites bassesses et les bons vieux réflexes d'instinct de propriété et de dominant qui s'octroie le droit d'établir son pouvoir, allant jusqu'à une violence justifiée. *Ressacs* est une loupe sur la nature humaine : mesquin, égoïste, mais aussi attachant, drôle et rêveur... Une palette d'émotions qui transcende les langues, car le texte a beau être en anglais, avec des intermèdes de dispute en français, le public entre en empathie totale avec eux. Cette traversée du désert de couple, avec des points d'oasis pour reprendre son souffle et se projeter dans l'avenir, tend à l'universalisme. Mariés pour le meilleur, pour le pire et pour le rire...

Théâtrorama – Janvier 2015

Les naufragés du consumérisme

SCÈNES « *Ressacs* » au Théâtre National

CRITIQUE

On pourrait croire que la déferlante du théâtre d'objet

s'explique par l'austérité ambiante, conduisant les artistes, dans une dèche croissante, à se raccrocher à ce théâtre fait de petits riens (mais qui donnent un

grand tout), le plus souvent chinés

aux puces. Pourtant, il serait illusoire de réduire le succès de cet art de la récup' à une simple question d'économie. On peut voir dans cette vague du recyclage élevé au rang d'art, une réponse presque politique à la crise du monde capitaliste et son obsession d'accumuler, de consommer.

L'hypothèse se vérifie dans *Ressacs*, actuellement au Théâtre National, et son histoire de couple à la dérive, pris dans les courants capricieux d'un système consumériste.

Grande figure du théâtre d'objet, Agnès Limbos convie Grégory Houben à sa table, où les objets déclenchent le récit. Des figurines de gâteau de mariage évoquent notre couple de naufragés

du rêve américain. Une nappe d'un bleu moiré convoque la mer, symbole de l'océan de

désarroi où ils se débattent depuis que la crise
des subprimes leur a tout pris : maison, voiture à crédit, téléviseur.

Un lit de sable et quelques palmiers de plastique vous emmènent sur une île isolée, où le couple ruiné tente de se refaire une santé, sympathise avec les indigènes du coin, et finit par reconstruire exactement le même modèle capitaliste qui les a conduits droit dans le mur

Un paillason ébouriffé devient le col monté d'une reine de pacotille. Un petit phare clignote dans la nuit, des nuages se baladent avec leur lot de mauvais présages, les caravelles de Christophe Colomb errent dans ce voyage exploratoire sur les mers.

Complètement loufoque, *Ressacs*

paraît souvent décousu, et manque par moments de rythme, mais affiche un style baroque joyeusement dépayçant.

Plutôt que de se cacher derrière leurs objets, Agnès Limbos et Grégory Houben assument une présence excentrique, envahissante. Dans un anglais à la fois pompeux et primaire, ils s'envoient du « Darling » maniéré, s'affublent de perruques pas possibles, se lancent dans un gospel matérialiste ou encore chantent une ritournelle surréaliste, inspirée d'un caddie. Volontiers bouffons, ils nous emmènent dans une métaphore aux directions incertaines, comme indolemment ballotté par les ressacs de son propre sujet. ■

CATHERINE MAKEREEL - Le Soir/ Janvier 2015

La vie, la crise de vagues en “Ressacs”

Scènes Agnès Limbos et Gregory Houben
en “very bad situation”. **Critique** Laurence Bertels

On a certes connu Agnès Limbos, grande figure du théâtre d'objets, plus féroce. Entre autres dans “Dégage, petit!” (2002). Volontairement plus résignée dans “Ressacs” où elle incarne une épouse consumériste à travers les crises, financières ou autres, de son couple,

elle laisse le spectateur venir à elle. Et l'invite, avec son complice Gregory Houben, à ouvrir son armoire à jouets pour y croiser les caravelles de Christophe Colomb, des indigènes, des palmiers, un phare éclairé ou ce petit couple de mariés en plastique, sorti du tiroir pour “Troubles”, prémices de “Ressacs” créé en 2010 à la Balsamine.

Les amoureux de la Cie Gare Centrale étaient alors en voyage de noces dans un hôtel 4 étoiles.

Les voici en “very bad situation”, comme le prononcent en anglais basique Agnès Limbos et Gregory Houben, la mine contrite, derrière la table qui de vagues en “Ressacs” dévoilera ses trésors. Comme le veut le théâtre d'objets, si particulier et ingénieux, un théâtre de récup' qui offre une réponse intelligente

à la crise, précisément.

Darling et darling ont tout perdu: leur “beautiful house in a residential area”, leur gazon et ses “so marvelous roses”, leur veston et même leur chemise qu’ils enlèvent sur le plateau.

Gregory Houben se retrouve torse nu, Agnès Limbos en nuisette, des tenues de circonstance pour débarquer sur l’île déserte où ils se reconstruiront sans oublier quelques clins d’oeil à notre esprit colonialiste pour une scène haute en couleur.

Leur empire reprend de la graine de cocotier.

Oubliée la perte tragique du superfrigorifique. Entre un gospel de fortune, deux morceaux de trompette ou d’un orgue de l’Armée du salut, les comédiens se métamorphosent et s’étonnent. “Darling, it’s amazing”, s’exclame Agnès Limbos, apercevant la barbe ou la tignasse de son mari soudain plus sexy. Et le clown qui sommeille en elle de se réveiller. Un regard, un port de tête, une expression... Elle a le chic pour faire rire. Gregory Houben n’est pas en reste, surtout lorsqu’il intervient en français dans le texte. Remarqué lors du festival XS au Théâtre national en 2013, “Ressacs”, éclairé du regard de Françoise Bloch, dresse un portrait réaliste et drolatique du couple américain moyen. Il se présente aujourd’hui sous sa grande forme, au risque d’y flotter parfois un peu.

La Libre Belgique/ janvier 2015

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Agnès Limbos
agnes.limbos@garecentrale.be

ADMINISTRATION & DIFFUSION

Sylviane Evrard
administration@garecentrale.be
Portable : +3246 87 72 87

TECHNIQUE

Thomas Luyckx
ttluyckx@gmail.com
Portable : +32478 59 43 46

www.garecentrale.be